

Philippe Tassel

La perle rouge

Licor et Lule

Lencrier.net

1

Lule s'élança dans la galerie. Elle s'arrêta devant le garde planté à côté de la porte et lui ordonna :

- Ouvre !

Surpris et amusé, le garde la regarda avec de grands yeux.

- Qu'est-ce que tu fais là, gamine ? lui demanda-t-il.

Il s'apprêtait à l'attraper quand la fille sortit son épée et lui pointa sur le gras du ventre.

- Ouvre ! répéta Lule autoritaire.

L'homme changea de tête. Soudain une dizaine d'esclaves, tout juste libérés, arrivèrent en courant. Ils se précipitèrent sur lui. À mains nues, ils le firent tomber, le désarmèrent et lui prirent son trousseau de clés. Le garde fut joyeusement piétiné et la porte s'ouvrit. Des esclaves sortirent. C'étaient les derniers ! La troupe repartit aussitôt en poussant des cris de joie. Tout le monde se retrouva dehors. On alluma des feux et on se rassembla autour. La nuit s'annonçait longue et joyeuse.

Quand l'ombre d'un cavalier se découpa sur la lueur des flammes, quelqu'un cria :

- Sui-Tsé !

Les gens se turent. Sui-Tsé approcha au pas. Devant lui, sur la selle, un lynx assis, ouvrit grand la gueule pour bailler. Il tira la langue. Ses crocs brillèrent.

Le cheval noir s'arrêta. Sui-Tsé leva la main pour demander la parole :

- Vous venez de libérer les derniers esclaves du Territoire ! C'est une grande victoire, c'est la plus grande victoire contre Pal le tyran !

Le cavalier fut acclamé. Un homme vint se placer devant lui :

- Sui-Tsé, sans toi, nous serions toujours à creuser dans les mines ! C'est toi que nous voulons comme Grand Bailli !

- La seule chose qui m'intéresse, c'est votre liberté, répondit le cavalier.

Puis s'adressant à tous, il termina :

- Soyez fiers de vous ! Hommes libres !

Tandis que de nouvelles acclamations s'élevaient, Licor et Lule rejoignirent Sui-Tsé. Alors le lynx sauta à terre et les lécha.

- Kalaâr, tu es bien le plus beau, dit le garçon en le caressant.

Licor et Lule se sentaient heureux et assez fiers aussi : ils venaient de libérer la dernière mine.

Pendant ce temps-là, à la Vieille Cité, dans une salle du Palais, quelqu'un attendait. Son corps était recouvert d'un grand manteau qui descendait jusqu'aux pieds et sa tête était cachée dans une large capuche.

Falsa le vieux, le chef des rebelles, entra. Il questionna :

- Où en sommes-nous ?

Une voix déformée et aiguë lui répondit :

- Vos craintes se sont révélées exactes. Depuis la libération des mines, Sui-Tsé devient de plus en plus populaire. Beaucoup de gens souhaitent qu'il devienne Grand Bailli.

Falsa eut un geste de la main qui montrait sa mauvaise humeur :

- C'est incroyable ! Je lui ai ordonné de libérer les mines en ne lui laissant qu'une poignée de soldats. Il devait échouer et peut-être mourir. Au lieu de cela, il a réussi. Pire, au lieu de s'enfuir pour qu'on les oublie, les esclaves libérés l'ont suivi. Sui-Tsé dispose maintenant d'une véritable armée de gueux qui le suivent partout et qui sont prêts à mourir pour lui.

- Les gens pensent que vous ne vous intéressez qu'au trône et que vous les oubliez... continua l'inconnue.

- Pour qui se prennent-ils ces vauriens ? coupa Falsa. Pourquoi devrais-je me soucier de ces crève-la-faim ? Des sujets bien plus importants m'occupent ! Mais inutile de s'énerver. Sui-Tsé devient trop populaire. Il est temps d'agir. Je vais lui demander de me rendre visite. Il croira que je veux le féliciter. Mais... il ne doit pas arriver à destination.

Falsa s'interrompit, regarda son interlocutrice et ajouta :

- Tu m'as compris ?

L'inconnue fit un signe de tête.

2

La guerre finissait. Les rebelles gagnaient bataille après bataille. Bientôt, Pal le tyran serait vaincu, alors, Falsa le vieux deviendrait Grand Bailli.

Il était loin le temps où les enfants grattaient la terre aride des Hauts-Plateaux pour cultiver les cacturouques ! Maintenant, ils connaissaient le goût de la liberté¹ !

Sui-Tsé entra dans la tente des enfants et leur dit :

- Un messenger vient de m'apporter une lettre de Falsa. Il me demande d'aller le voir. Voulez-vous venir avec moi ?
- Bien sûr, répondit Licor.
- Cette visite doit rester secrète. Surtout ... commença Sui-Tsé.
- N'en parlez à personne, termina Lule de bonne humeur.

L'homme et les deux enfants sourirent de leur complicité. Kalaâr, le lynx, comprit qu'il allait se passer quelque chose. Il se rapprocha des enfants pour qu'on ne parte pas sans lui.

Sui-Tsé s'en aperçut. Il s'adressa à l'animal :

- Toi, Kalaâr, tu nous accompagneras et tu veilleras sur les enfants.

Au petit matin, l'homme et les deux enfants quittèrent le camp. Ils marchèrent toute la journée, ne s'arrêtant que pour manger. Le soir, ils installèrent leur campement dans un bois de châtaigniers.

Au milieu de la nuit, Lule se réveilla en sursaut. Assise, les yeux écarquillés, elle regardait droit devant elle. Elle tremblait. Elle avait une vision. Elle resta ainsi un bon moment. Puis son corps se relâcha, ses épaules s'arrondirent. Enfin, elle glissa sur le sol, mais dormit très mal. Ce qu'elle avait vu lui semblait si étrange qu'elle ne savait pas quoi penser.

Le lendemain matin, quand ils reprirent la route à travers la campagne, elle ne dit rien, ni à Sui-Tsé, ni à Licor. Parfois, ils saluaient un paysan dans son champ qui se demandait, méfiant, qui pouvaient être ces voyageurs.

¹ Voir « Le marché aux enfants »

Dans la journée, Kalaâr s'agita. Il allait et venait au petit trot, surveillait les alentours. De temps à autre, il s'immobilisait, dressait les oreilles, marquait une pause et reprenait son manège.

- Je trouve que Kalaâr est nerveux. Quelqu'un doit nous suivre, s'inquiéta Licor.
- N'oublie pas que c'est un animal sauvage, lui fit remarquer Sui-Tsé. Nous traversons des garennes et les lièvres sont nombreux. Il aimerait bien en manger un, mais il hésite à s'éloigner.

Licor se tourna vers Lule. Mais elle semblait ailleurs. Le lynx se calma.

Le voyage continua paisiblement. Le chemin quitta la plaine pour passer entre les collines. De petites forêts remplaçaient les champs. Le danger pouvait surgir de n'importe où. En effet, les brigands profitaient de la guerre pour agresser les voyageurs. C'était si facile de se cacher ici ! Sui-Tsé le savait, aussi gardait-il une main sur son épée.

Alors qu'ils traversaient un petit bois, ils aperçurent une silhouette allongée au bord de l'allée.

- Tu crois qu'il est mort ? demanda Lule.
- Peut-être bien. Ce n'est pas un endroit pour dormir, répondit Licor.
- C'est certainement un ivrogne qui cuve son vin, plaisanta Sui-Tsé.

Kalaâr s'arrêta, renifla l'air et se rapprocha du cheval de Lule.

Quand ils furent à la hauteur de l'inconnu, celui-ci leva la main comme pour demander de l'aide. Alors, brusquement il y eut un bruit de feuillage et tout se passa très vite !

Une vingtaine d'hommes armés les entourèrent. Rapidement, une dizaine de cavaliers les rejoignirent. Sans ménagement, les trois voyageurs furent jetés au sol. Lule, toujours les yeux dans la vague, ramena Kalaâr contre elle et le rassura. Sui-Tsé fut désarmé. Il dévisagea les brigands. Les connaissait-il ? Deux hommes s'écartèrent pour laisser passer le faux ivrogne.

Licor, lui, enrageait. Il savait bien que quelqu'un les suivait ! Et maintenant, Sui-Tsé se laissait faire ! Non, il ne l'acceptait pas. Il glissa la main dans sa tunique. Il prenait le poignard qu'il y cachait quand une voix aiguë retentit :

- Licor ! Lâche ton jouet !

C'était l'ivrogne qui venait de crier. Le garçon connaissait cette voix, il en était sûr ! Ses cheveux se dressèrent sur sa tête : c'était celle d'une morte !

L'ivrogne s'approcha des prisonniers. Il portait un grand manteau à capuche qui lui cachait le visage. D'un geste lent, des plis de son vêtement, il sortit une arbalète.
- Mita ! La vendeuse d'enfants ! Comment pouvait-elle encore être en vie ? pensèrent les enfants terrifiés.

Le temps d'un éclair, Licor revit le désert, les corvées, le xagosse. L'esclavage allait donc recommencer ? Plutôt mourir ! D'un geste désespéré, il se rua vers son ancienne propriétaire...

3

Licor fut arrêté net dans son élan. La pointe d'un couteau s'enfonçait légèrement dans son cou. Il levait le menton le plus haut possible pour éviter qu'elle ne s'enfonce davantage. Sa main était vide et deux hommes maintenaient ses bras.

Tandis qu'on ligotait Licor et Sui-Tsé, Lule surmonta un instant sa peur pour murmurer quelques mots à l'oreille de Kalaâr. Le lynx inclina la tête sur le côté et regarda sa maîtresse, interrogatif. La fille cligna des yeux pour confirmer ce qu'elle venait de dire. Alors, l'animal se faufila à toute allure entre les jambes des brigands et disparut dans la forêt. Quand on tira des flèches dans sa direction, l'animal était déjà loin. Lule fut attachée à son tour.

On força les prisonniers à se rassembler et à s'agenouiller devant Mita.

- Sui-Tsé ! Regarde-moi ! Je suis encore en vie ! Aujourd'hui, c'est toi qui vas mourir ! Crois-moi, tu vas souffrir et payer pour cela !

D'un geste brusque, elle jeta sa capuche en arrière et découvrit un visage affreusement laid, déformé par les cicatrices. Une paupière close cachait un œil crevé. Quand elle parlait sa bouche se tordait en grimaces.

- Et vous les mioches, la rigolade est terminée ! Vous êtes à moi ! Vous me servirez !

Le groupe se mit en route. Mita marchait derrière les prisonniers, pointant son arbalète sur eux, prête à tuer. Sui-Tsé se mordait la lèvre. Licor ruminait sa haine. Son cœur battait à toute allure. Certes, Mita les avait attrapés. Mais, maintenant qu'il avait goûté à la liberté, Licor ne pourrait plus jamais accepter d'être l'esclave de quelqu'un. Il se défendrait jusqu'au bout.

Lule, elle, repensait au coup de binette qu'elle avait donné à Mita pour s'échapper de chez elle. Qu'il était délicieux² !

Après une longue marche, ils s'arrêtèrent dans une clairière dont le centre était occupé par un désordre de ruines et de plantes. Mita siffla quelques notes à la façon d'un oiseau. Aussitôt, à quelques pas, une trappe couverte d'herbes s'ouvrit. On distinguait un escalier qui s'enfonçait sous terre. Il s'agissait d'une ancienne ferme dont il ne restait plus que les caves.

Lule regarda aux alentours, Kalaâr les suivait, elle en était sûre. On descendit les marches et on aboutit dans une vaste salle. Là, Mita donna des ordres : Sui-Tsé fut

² Voir « Le marché aux enfants »

enchaîné au mur d'une cellule sans fenêtre et les enfants furent enfermés dans un autre cachot.

Quand ils furent seuls, Licor laissa éclater sa fureur :

- Je ne serai plus jamais esclave !

Il se tourna vers sa compagne.

- Toi, tu ne dis rien ! cria-t-il. Mais qu'est-ce qui t'arrive depuis ce matin ? C'est comme si tu dormais debout ! Réponds-moi au moins !

Il secoua Lule pour essayer de la ramener à la réalité. Comme elle ne réagissait pas, Licor lui donna des claques.

- Lule ! Reviens à toi ! Nous sommes prisonniers de Mita ! Dis quelque chose !

La fille semblait ne rien sentir. Les cris attirèrent l'attention d'un garde qui entra dans le cachot. Il sépara les deux enfants. Le garçon se débattit tant que la pierre rouge, pendue à son cou, jaillit de sa tunique. En la voyant, le garde s'exclama à voix basse :

- Ruğa perlo!

Son attitude changea, il s'écarta et déclara sur un ton qui semblait courtois :

- Ni protektos la landmastron.

Licor ne comprenait pas cette langue, pourtant il se sentit apaisé. « Ruğa perlo? » Il avait déjà entendu ces mots quelque part, il en était sûr. Avant de sortir et de refermer la porte, le garde annonça dans la langue du Territoire, cette fois :

- Reste calme. Nous te ferons sortir d'ici.

- Licor, j'ai eu une vision cette nuit. Elle m'a pris beaucoup d'énergie.

C'était Lule qui venait enfin de parler. Licor se sentait complètement dépassé. Il s'adossa au mur. Maintenant, c'est lui qui avait les yeux dans le vague.

4

- Elle disait quoi, ta vision ? finit par demander le garçon.
- Je n'ai pas vu beaucoup d'images, c'était surtout des impressions, des forces, répondit Lule.
- Des forces ?
- Un fouillis de forces ! précisa la fille. Des bonnes et des mauvaises. Comme le garde qui vient de te parler avec respect et qui veut te faire sortir d'ici. Comme Mita qui est toujours en vie... Je ne sais plus quoi penser.

Les enfants parlèrent longtemps. Petit à petit, la fatigue les envahit et ils s'endormirent.

Dans la nuit, sans bruit, deux gardes entrèrent dans la cellule. Ils s'approchèrent des enfants. D'une main, ils les bâillonnèrent, de l'autre, ils leur firent signe de se taire.

- Landmastron, il faut y aller, nous partons.

Licor se tourna vers Lule. Il l'interrogea du regard : n'était-ce pas un piège ? Lule lui répondit de la même façon : que risquaient-ils de pire que d'être les esclaves de Mita ?

Les enfants firent signe qu'ils avaient compris. Les gardes retirèrent leur main. Les enfants se levèrent et suivirent les hommes. Ils progressèrent lentement dans la galerie. Licor et Lule se donnaient la main. Soudain, la fille sursauta en étouffant un cri.

- Qu'est-ce qu'il t'arrive ? s'inquiéta Licor.
- Je n'en sais rien, c'est comme si j'avais reçu un coup.
- Chut ! leur ordonna un garde.

Ils arrivèrent à un croisement. Ils tournèrent à gauche. Soudain, les deux hommes se placèrent devant les enfants pour les cacher. Un inconnu arrivait à leur rencontre.

- Qu'est-ce que vous faites-là ? questionna-t-il, mécontent.
- On a terminé notre ronde. On va se coucher, expliqua l'un des protecteurs.
- Mais vous...

L'inconnu n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Un garde venait de l'assommer.

Ils reprirent leur chemin, plus prudemment encore. Lule fut à nouveau secouée, elle porta sa main à la bouche pour s'empêcher de crier. Licor passa son bras autour des épaules de sa compagne. Que pouvait-il bien lui arriver ? Il avait hâte de pouvoir lui demander !

Ils avançaient toujours dans le labyrinthe des couloirs. Arrivés à un nouveau carrefour, les gardes leur firent signe de les attendre. Ils disparurent pour revenir très vite.

- Nous pouvons sortir. La voie est libre, annonça l'un des deux.

Ils reprirent leur marche et parvinrent rapidement dans la grande salle de la trappe. Là, trois hommes, assommés par les gardes, étaient étendus à terre.

Les fugitifs grimperent les marches en courant et se retrouvèrent à l'air libre. Il n'y avait presque pas de lune. Licor referma la trappe. Ils traversèrent la clairière et s'enfoncèrent dans le bois. Tout à coup, Lule fut secouée de façon plus violente encore, à tel point qu'elle tomba en gémissant.

- Sui-Tsé ! Ils frappent Sui-Tsé, expliqua-t-elle en faisant un effort.

Licor s'agenouilla et la soutint.

- On ne peut pas le laisser ! Reste-là, j'y retourne !

Joignant le geste à la parole, le garçon se releva, prêt à s'élançer. Mais une main puissante l'empêcha d'aller plus loin.

- Landmastron, c'est impossible. Ils vont vous reprendre ! lui dit un garde.

- Sui-Tsé nous a sauvé la vie. Si je ne l'aide pas, je ne pourrai jamais vivre en paix.

Lule se releva et déclara :

- Allons-y !

- C'est trop dangereux ! fit un garde.

L'autre intervint :

- Ni protektos la landmastron.

Cette fois, c'est Lule qui prit la tête du groupe. Elle marchait d'un pas sûr et déterminé.

5

Dans la salle au pied des escaliers, Lule s'adressa à ses compagnons en désignant les hommes au sol :

- Il ne faut pas qu'ils puissent donner l'alerte.

Ils furent ligotés et bâillonnés dans le cachot le plus proche. Les enfants récupérèrent les épées. Ensuite, Lule entraîna le groupe dans un nouveau couloir. Trois fois, elle s'arrêta, s'appuya contre un mur et étouffa des cris. Puis courageusement, elle repartait. Licor était de plus en plus inquiet pour elle.

Bientôt, Lule marqua une pause et désigna une porte du doigt.

- Sui-Tsé est là. Ils le frappent, souffla-t-elle, abattue.

Les gardes firent signe qu'ils avaient compris. Ils se redressèrent, leurs visages se détendirent. Ensuite, ils s'avancèrent tranquillement vers le cachot et entrèrent.

Révoltés, Licor et Lule observèrent la scène de loin. Ils aperçurent Sui-Tsé, les bras en croix, attaché au mur. Ils tressaillaient à chaque coup qu'il recevait.

Les gardes dirent simplement :

- Landmastro volas, ke oni liberigu tiun i viron.

Contre toute attente, le tortionnaire se retourna contre son chef et d'un claquement de fouet, rapide et précis, il l'étrangla avec sa lanière. Enfin, il délivra le prisonnier.

- Ni protektos la landmastron, déclara-t-il.

Tandis que Sui-Tsé ramassait une gamelle d'eau pour apaiser sa soif, les deux gardes et l'homme au fouet se rassemblèrent, tendirent leur main gauche, paume ouverte, devant eux et dirent à voix basse :

- Ni protektos la landmastron !

Un bruit de pas rapides retentit. On venait ! Licor s'approcha du premier carrefour et risqua discrètement un œil : trois hommes accouraient.

Licor s'adressa à ses compagnons :

- Sortez Sui-Tsé ! Nous nous occupons d'eux.

Les gardes soutinrent le prisonnier par les épaules et l'emmenèrent. L'homme au fouet, lui, rejoignit les enfants. Profitant de l'effet de surprise, il neutralisa un premier homme.

Licor évita de justesse le coup de hache du deuxième. En frappant le mur à deux doigts de son oreille, la lame vibra comme une cloche. Le garçon se laissa tomber,

roula au sol entre les jambes de son adversaire et passa derrière lui. L'homme se retournait déjà pour frapper à nouveau. Cette fois, Licor laissa passer la hache sur le côté, la saisit au passage et la tira violemment. L'homme fut entraîné par la secousse et sa tête tapa contre le mur. Il s'écroula, assommé. Pendant ce temps, l'homme au fouet prêtait main forte à Lule contre le troisième homme qui, lui aussi, finit au sol.

- Allez-y, j'arrive dans un instant, leur dit l'homme au fouet.

Licor et Lule coururent vers la sortie sans rencontrer personne, à leur grand soulagement.

Dehors, un des gardes les attendait. Il les conduisit à couvert. Tous les cinq guettèrent le retardataire. Mais au lieu de voir arriver un homme seul, ils découvrirent un groupe d'une dizaine de personnes qui sortaient de la trappe.

- Qui c'est les hommes avec lui ? s'interrogea Licor à voix basse.

- Tu crois qu'il nous a trahis, fit Lule, qu'il arrive avec des renforts pour nous reprendre ?

Les gardes et les enfants se préparaient à combattre sans pitié quand ils entendirent les arrivants murmurer inlassablement :

- Ni protektos la landmastron.

S'apercevant qu'il s'agissait d'alliés, les gardes rengainèrent leurs armes. Licor, lui, était de surpris : il commençait à comprendre le sens de ces mots étrangers.

Les derniers sortis s'affairèrent à amasser un grand tas de pierres sur la trappe. Ainsi, quand les hommes restés fidèles à Mita s'apercevraient de la disparition des fuyards, ils seraient retardés quelque temps.

Six personnes portaient maintenant Sui-Tsé, blessé. On courait à petite allure, interminablement. Lule fut la première à tomber de fatigue. Deux hommes la relevèrent et la portèrent. Licor, lui aussi, n'en pouvait plus, mais il essayait de ne pas le montrer. Sans rien dire, deux hommes l'attrapèrent sous les bras et l'aidèrent à progresser. Bientôt, les pieds de Licor ne touchaient plus le sol.

Beaucoup plus tard, les fugitifs installèrent un campement de fortune.

6

Lule fut réveillée par le contact d'une langue râpeuse contre sa joue. Elle cligna des yeux et s'écria :

- Kalaâr !

Le lynx monta sur le ventre de sa maîtresse et frotta son museau contre son nez.

- Je savais que tu nous retrouverais. Heureusement que tu n'es pas venu avec nous parce qu'ils t'auraient sûrement tué.

Au moment où Licor ouvrait les yeux, un des gardes de la veille s'approcha.

- Landmastro, votre présence est un honneur qui réjouit tous les civitanoj. Je m'appelle Camô. Pour vous servir.

Licor se frotta le visage et dit en bâillant :

- Je ne comprends rien à ce que tu racontes, Camô.

L'homme s'approcha du garçon, s'agenouilla et désigna la pierre rouge au cou de Licor :

- Cette pierre fait de toi le Landmastro, celui que nous devons protéger et servir jusqu'à la mort. Notre Confrérie existe depuis très longtemps. Nous sommes présents dans toutes les villes, tous les métiers, toutes les couches de la société. Nous sommes parmi les rebelles, mais aussi parmi les dignitaires de la Vieille Cité. Nous sommes parmi les mendiants et parmi les seigneurs. Nous sommes parmi les paysans et parmi les soldats. Nous nous devons aide et soutien...

- Mais si vous êtes partout, comment faites-vous pendant les guerres ? Si vous avez des soldats pour des deux côtés ? Vous devez vous entretuer !

- Landmastro, quand nous devons nous affronter, nous nous épargnons. Au pire, nous nous blessons légèrement.

Camô ouvrit sa main gauche. Licor en regarda la paume. Il y découvrit un dessin discret, trois petits points formant un triangle.

- C'est grâce à ce signe que nous nous reconnaissons. Nous parlons notre propre langue.

- Tu te rends compte ? Tu es une sorte de Grand Bailli ! s'exclama Lule étonnée.

- Pas tout à fait, la reprit Camô. Landmastro ne peut pas posséder de terre, n'y s'asseoir sur un trône. Sinon la pierre rouge le tuerait.

Licor avait du mal à croire cette histoire, pourtant ces civitanoj venaient bien de les sauver. Autour d'eux, c'était l'agitation. On levait le camp pour reprendre la route.

- Nous allons partir, dépêchez-vous ! Mita ne doit pas être loin, leur dit l'homme en se levant.

En remettant de l'ordre dans ses vêtements, Licor demanda à Lule :

- Tu peux m'expliquer ce qui se passe ? Tu dois le savoir avec tes visions !

- Mais je ne sais pas ce qui se passe, moi. Je n'ai rien compris à cette vision ! protesta Lule.

- Remarque, c'est vrai, la dernière fois, tu nous as entraînés dans une grotte impossible pour sauver le monde et on n'a rien vu !

- Ne te moque pas ! Je suis sûre que nous avons bien fait. D'ailleurs, les chefs rebelles se sont unis et nous sommes en train de gagner la guerre, non ?³

- Rien ne prouve que ce soit grâce à nous, se moqua Licor.

- Rien ne prouve que ce ne soit pas grâce à nous non plus, répliqua Lule.

Les enfants avaient fini de se préparer. Lule regarda son compagnon et chercha ses mots :

- La seule chose que je sais... c'est que je... devrais affronter Mita.

- Tu veux dire que tu dois te battre avec elle ?

- Oui, c'est cela, je dois la combattre et la... acquiesça la fille.

- Mais, mais c'est...

Licor ne termina pas sa phrase. Se battre avec Mita ? C'était pire qu'un cauchemar ! Il se promit d'être plus compréhensif avec Lule désormais.

- Excuse-moi, finit-il par dire.

Il se rapprocha d'elle, passa son bras autour de ses épaules et la serra.

³ Voir « La légende »

7

Le groupe marchait maintenant. Les enfants rattrapèrent Sui-Tsé. Il était allongé dans une civière de branches portée par quatre hommes.

- Merci les enfants. Mita avait donné l'ordre de me tuer à coups de fouet. Sans vous...

Licor et Lule lui racontèrent comment la perle rouge leur avait sauvé la vie.

- Je connaissais cette histoire, mais je croyais qu'il s'agissait d'un conte.

Tandis qu'ils sortaient de la forêt, Camô s'approcha d'eux et leur annonça :

- Nous voici arrivés.

- Arrivés où ? s'étonna la fille.

Devant eux, elle ne voyait qu'une plaine aride au milieu de laquelle s'élevaient des pitons rocheux très hauts, aux flancs à pic.

Camô désigna l'un d'eux :

- Là-haut ! Nous avons un village fortifié qui ne se voit pas du bas. On y monte par des escaliers très discrets. Nous ne risquons plus rien.

Pendant les jours suivants, Sui-Tsé guérit de ses blessures et reprit des forces.

C'est pendant un repas qu'un espion à la Vieille Cité l'interrompit :

- Falsa se fait élire Grand Bailli dans deux jours, lui apprit-il. Il prépare une grande cérémonie.

- Comme il voudra, commenta Sui-Tsé. Je n'ai jamais eu l'intention de lui prendre sa place.

- Il a déjà annoncé votre mort et, pendant la manifestation, il rendra hommage à votre courage, continua l'espion.

- Tant mieux ! Si on me croit mort, personne ne cherchera plus à me tuer, remarqua l'intéressé.

- Ensuite, il fera exécuter vos assassins.

- Personne ne regrettera Mita et ses complices ! se réjouit Sui-Tsé, surpris.

L'espion marqua une pause et précisa :

- Son jugement diffère du vôtre. Il prétend que ce sont vos lieutenants qui ont organisé votre meurtre.

Le visage de Sui-Tsé changea d'expression. Du léger agacement, il passa à la révolte :

- Je comprends mieux. Il me fait assassiner et, ensuite, il accuse mes soldats. Comme cela, il se débarrasse de nous d'un seul coup. Je ne le laisserai pas faire !

De fait, deux jours plus tard, Sui-Tsé assistait à la cérémonie qui se déroulait à la Vieille Cité. Falsa le vieux se tenait sur une terrasse, visible de tous. Sur la place, une vingtaine de condamnés, ligotés, la corde au cou, se tenaient sous des potences.

- Voici les coupables, accusait Falsa. Ils ont tué Sui-Tsé pour quelques piastres. Sui-Tsé, celui qui libéra les esclaves des mines ! Sui-Tsé que nous regrettons...

Sui-Tsé n'écoutait plus. Il tapa des talons contre les flancs de son cheval. L'animal avança. La foule s'écarta devant lui. Certains le reconnaissaient et soufflaient :

- Il n'est pas mort ! Falsa nous raconte n'importe quoi !

Plus Sui-Tsé avançait et plus les spectateurs s'écartaient. Il se trouva bientôt bien en vue, au milieu de la place. Il attendit que le menteur reprenne son souffle entre deux idées pour l'interpeller d'une voix grave et sonore :

- Réjouis-toi, Falsa ! Je suis toujours vivant. Ces hommes sont donc innocents !

Pendant ce temps, Lule escaladait les toits. La fille le sentait : Mita était là, prête à nuire. Il fallait l'en empêcher. Bientôt, elle l'aperçut. La femme sortait son arbalète des plis de sa longue jupe. Lule accéléra, sauta de toit en terrasse. Il fallait empêcher Mita de tirer car jamais elle ne ratait sa cible.

Sur la place, c'était la confusion. Les partisans de Sui-Tsé affrontaient ceux de Falsa. C'est à ce moment-là que Licor décida d'intervenir. Debout sur une baraque en bois en bordure de la place, il alluma une sorte de pétard et le lança en l'air. L'explosion surprit la foule. On regarda dans la direction de la détonation et l'on découvrit un jeune garçon, la tunique largement ouverte sur une pierre rouge qui étincelait étrangement.

- Civitanoj ! Falsa est un menteur. Protégeons Sui-Tsé !

Mita glissa une flèche dans son arme.

8

En voyant la perle rouge, les fidèles du Landmastro s'unirent aux hommes de Sui-Tsé en criant :

- Ruğa perlo!

La place se transforma en champ de bataille. Les corps s'entremêlaient. Chacun se servait de ce qui lui tombait sous la main pour se battre : canne, couteau, sabot, ceinture. Finalement, les condamnés à mort furent libérés.

Lule se trouvait à quelques pas derrière Mita. Serait-elle assez forte pour faire ce qu'elle devait faire ? Elle voyait distinctement la femme. Il n'y avait aucun doute, elle visait Sui-Tsé. Armée d'une épée, la fille ne pouvait rien faire à cette distance. Il suffisait que Mita se retourne et tire pour la tuer. Pourtant, il fallait faire quelque chose ou au moins essayer.

- Mita ! Ne bouge plus ! C'est terminé ! cria Lule.

La femme ne savait pas combien de personnes se trouvaient derrière elle. Elle préféra rester prudente. Elle tourna son arme vers le sol et s'immobilisa.

- Lâche ton arbalète maintenant !

Mais la femme n'obéit pas. Elle n'entendait que la voix de Lule. Et si la fille était seule ? Cette pensée la fit sourire.

- Pas mal d'avoir essayé, murmura-t-elle.

Elle se retourna lentement pour vérifier son idée. Lule se figea. La femme et la fille se firent face. Mita sourit méchamment.

- Que vas-tu me faire avec ta petite épée ? se moqua la femme.

Elle releva son arbalète, la pointa droit vers Lule. Au moment où elle tira, une masse tachetée s'abattit sur la fille et la projeta au sol : la flèche arracha une poignée de cheveux à Lule, poursuivit sa course et se planta dans un mur. Kalaâr venait de renverser et de sauver sa maîtresse. Mita chercha une autre flèche dans un sac caché dans sa jupe.

Les mouvements de foule se calmaient. Les partisans du menteur, moins nombreux, se rendaient les uns après les autres. Sur sa terrasse, Falsa chercha à

fuir. Malheureusement pour lui, des hommes avaient vaincu ses gardes. Ils le firent prisonnier.

- Tu ne m'échapperas pas, morveuse ! cracha Mita qui armait à nouveau son arbalète.

Lule se releva et fonça tête baissée sur son adversaire. Toutes les deux roulèrent au sol. Lule avait l'avantage car Mita n'était plus aussi forte qu'avant. Lule réussit à se placer sur elle. La femme se débattait comme une diablesse. La fille commençait à retrouver espoir. Mita réussit à libérer la main dans laquelle elle tenait la flèche. Elle essaya à plusieurs reprises de l'enfoncer dans le dos de l'enfant. Heureusement, à chaque fois, Lule parvenait à détourner les coups.

Soudain, d'un puissant coup de reins, Mita roula sur le côté et se libéra. La tête de Lule cogna contre la pierre. Étourdie, la fille ne vit pas le danger venir : Mita se précipitait sur elle en brandissant la flèche. Mais Kalaâr bondit sur elle et lui enfonça ses crocs dans la gorge. Mita s'écroula lentement par terre, sans vie.

- Sui-Tsé ! Sui-Tsé ! hurlait la foule.

Les bras se levaient pour acclamer le vainqueur. On le porta en triomphe sur la terrasse. Les cris redoublèrent :

-Sui-Tsé Grand Bailli ! Sui-Tsé Grand Bailli !

Entouré de ses civitanoj, Licor avait pris part à la bataille. Puis, quand la victoire fut acquise, lui et les siens étaient retournés à l'anonymat de la foule.

Lule, à genoux, le visage enfoui dans la fourrure de Kalaâr, repensait au passé. Une image occupait son esprit : sur les Hauts-Plateaux, un homme avançait seul vers la maison de Mita, lentement, les épaules basses, les jambes lourdes. Ses pas soulevaient un nuage de poussière qui disparaissait derrière lui comme une fumée emportée par le vent.

C'est ainsi que tout avait commencé.

FIN

Un complot se trame au Palais.
Il faudra combattre celle
qu'aucun enfant ne souhaite rencontrer...

Ni protektos la landmastron !

Les aventures de Licor et Lule
sur Lencrier.net

- Le marché aux enfants
- La trahison
- La légende
- La perle rouge

Merci à Dominique Couturier pour la traduction de phrases en Esperanto.